Jules Barbier, *Cora, ou l'esclavage*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9296>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9296

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 212-213

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Jules Barbier, *Cora, ou l'esclavage* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9296>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jules Barbier, *Cora, ou l'esclavage*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JULES BARBIER, *Cora, ou l'esclavage*, suivi de documents inédits, présentation de Barbara T. COOPER, Paris, L'Harmattan, 2006 («Autrement mêmes»), pp. 211.

- 1 Le drame en cinq actes et sept tableaux, *Cora, ou l'esclavage* de [Paul-]Jules Barbier (1825-1901), cousin de l'auteur des *Iambes*, plus connu comme librettiste de Gounod, Offenbach et Ambroise Thomas, date de 1861. Mais cette œuvre de jeunesse, munie de personnages américains, hérite de la «conversation» romantique sur les conséquences de l'esclavage.
- 2 La blonde Cora Gérard, élevée en France depuis ses quatre ans, de retour à La Nouvelle-Orléans en compagnie de son amie de pensionnat, Lucy, sœur du planteur Williams Johnson et fiancée de Curtis, son associé et son cousin, découvre avec son amour pour Georges, ingénieur libéral, le secret terrible de son «sang africain» qui l'empêche de convoler en justes noces dans la société louisianaise.
- 3 Barbier a pris la peine de renvoyer par notes, quoique sans précision, à ses sources (notamment Ampère, Tocqueville, Michel Chevalier et Xavier Eyma, pour ce qui concerne les auteurs français) pour convaincre son public du poids de la pression sociale américaine. Le sujet intéressait, comme l'attestent les articles de Pavie et Granier de Cassagnac dès 1833 et 1842-1844, puis de Comettant, Assollant et Marmier dans les années 1850-60. Ses propres notes de lecture, conservées partiellement à la Bibliothèque de l'Opéra, prouvent son sérieux aussi bien sur les idées à discuter que sur les détails de la vie quotidienne à intégrer à sa pièce.
- 4 De plus, trois versions manuscrites permettent d'évaluer la façon dont il donne progressivement cohésion et émotion à son intrigue, tout en veillant à son style, à l'agencement des péripéties et à la bonne répartition dramatique des rôles, ajoutant grâce aux caractéristiques personnages de Bill, ancien négrier chasseur de fourrures, et

de Kraig, homme de loi et planteur louisianais, une dimension économique forte aux enjeux raciaux.

- 5 La réception de la pièce – la préface en analyse les articles – fut excellente, du fait de l'actualité américaine, mais aussi grâce au sentiment de fierté nationale né de l'abolition de l'esclavage par Victor Schoelcher, ainsi que par le choix d'un théâtre populaire, l'Ambigu comique, pour lieu de la création, le 21 août 1861, et de ses interprètes, notamment Jane Essler et Castellano.
- 6 Comme en corollaire aux analyses nombreuses sur *La Case de l'Oncle Tom*, Barbara Cooper nous invite – bibliographie (pp. XLIX-LV) et documents à l'appui (les trois états de la pièce, pp. 165-186, et les coupures de presse, pp. 187-210) – à découvrir cette autre facette des relations franco-américaines au XIX^e siècle. La vivacité des discussions sur le travail des esclaves ou le recours au machinisme pour l'exploitation de la canne à sucre, le conflit entre intérêts pratiques et idéaux théoriques, la difficile position des blancs libéraux face aux lois comme au chantage de leurs compatriotes mercantiles, la confrontation entre les déclarations de liberté et les hypocrisies morales font tout l'intérêt de cette pièce qui semble *a priori* relever, avec charme, du quadrille de jeunes gens évoluant entre leurs sentiments et leur éducation.